

Bernard Aubry

Contribution à la réflexion autour de la prospective au temps de la Covid-19 engagée par l'Association de Prospective Rhénane (APR)

version du 7 janvier 2021 (les opinions n'engagent que l'auteur)

La pandémie qui répand la terreur tout particulièrement dans le monde occidental aurait dû n'être qu'une parenthèse au regard des malheurs qui ont frappé nos anciens : la peste... et plus récemment la grippe espagnole. La Covid-19 (quelle idée de féminiser un mal de la famille des coronavirus !) aura montré l'extraordinaire fossé qui se creuse entre nos sociétés soi-disant démocratiques et des pouvoirs assurément théocratiques et autocratiques qui ne cessent de se manifester sans vergogne. Elle est bien loin notre prétention à enseigner toutes les nations. Certes nos comportements n'ont pas toujours été exemplaires si toutefois nos principes le sont, et ce pour longtemps encore. Nos scrutins électoraux engendrent de bizarres personnalités, nos médias, libres, usent trop souvent de la liberté de ne pas informer, voire même de déformer. Quant aux scènes de violence complaisamment diffusées de par le monde,, elles donnent de notre société une image déplorable et injuste, mais qui ne saurait être suffisante pour dissuader les nombreux candidats à l'immigration puisqu'en Europe les droits de l'homme sont respectés autrement plus scrupuleusement que dans leur pays d'origine.

Quel peut donc être le futur de nos sociétés en crise à l'intérieur et qui de surcroît évoluent dans un environnement international qui se dégrade de façon inquiétante ? Autant les intellectuels, philosophes, sociologues et scientifiques peuvent refaire le monde à leur façon par l'élaboration de théories qui relèvent parfois d'un jeu de société, autant les politiques dont **les** décisions engagent l'avenir ont le devoir de les prendre à bon escient. De toute évidence, l'année 2020 a bien montré que l'irresponsabilité des uns n'a pas les mêmes conséquences que l'irresponsabilité des autres. Les chaînes d'information ajoutent à la confusion générale en diffusant en permanence des contestations **s** du pouvoir par des enfants gâtés.

Se projeter dans le futur : la démographie

Il est toujours bon de s'interroger sur la façon dont nos prédécesseurs voyaient l'avenir et de comparer ces points de vue à la réalité d'aujourd'hui. Par ailleurs, il faut aussi essayer de sortir de son cadre naturel pour tenter de deviner comment les autres nous voient, ce qu'ils nous reprochent et pourquoi ; et aussi ce qu'ils trouvent d'attachant chez nous... La lecture de la presse étrangère (Courrier international, des sondages internationaux comme les enquêtes internationales sur les valeurs, du Pew Research Center etc.) est forcément d'une grande utilité.

Prenons quelques exemples tirés de l'histoire récente par une citation qui ne l'est pas : Jean Bodin (1529-1596) disait ainsi : « *Il n'est de richesse que d'hommes* ». Si cette formule reste vraie aujourd'hui, l'Europe a du souci à se faire...

Dans les années 1930, le démographe Alfred Sauvy a réalisé des projections de population. L'une des hypothèses conduisait à un déclin très rapide de la population puisque la France n'aurait plus compté que 29 millions d'habitants en 1980 ! <https://www.fourastie-sauvy.org/images/stories/sauvy/14.pdf>. Les mesures prises en faveur de la famille dès le milieu la guerre et poursuivies, bien que réduites maintenant ont constitué une réponse positive à des chiffres faits inquiétants. En revanche le pari de Michel Debré qui prônait une France de 100 millions d'habitants n'était qu'un slogan irréalisable. https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1964_num_19_4_11595. Dans le premier cas, la projection était rationnelle (même si le choix des hypothèses n'était pas très judicieux) et elle impliquait quasiment la disparition de la nation, dans le second cas, il s'agissait d'une simple lubie de politicien.

Aujourd'hui les projections tendanciennes annoncent pour l'Europe à la fois une diminution du nombre d'habitants par le jeu de la baisse de la fécondité et l'augmentation de l'espérance de vie dans un contexte international qui n'est pas rassurant. Les volontaires pour combler le déficit démographique ne manquent pas. Mais nos sociétés ne sont pas assez solides, elles ne sont plus suffisamment ancrées sur des certitudes pour pouvoir imposer des valeurs à des candidats trop nombreux à n'être pas enclins à les faire leurs.

Voilà un champ ouvert à la prospective si l'on veut bien le faire sans œillères. Dans ce cas comme dans d'autres, on dispose de modèles de projection quantitatifs très utiles mais insuffisants car la sociologie ne se met pas aisément en équations.

On peut aussi tenter de lire l'avenir en examinant des indicateurs officiels qui trahissent des réalités que les autorités aimeraient masquer. « *L'ordre qui se cache dans les chiffres* » (Süssmilsch 1707-1767). Cet « ordre » révèle parfois le désordre, soit dans la fabrication des chiffres... soit dans la société elle-même. Ainsi, on prend souvent l'exemple de l'Urss des années 70 où les indicateurs de mortalité, notamment infantile, étaient en progression sensible. Certains démographes (Emmanuel Todd), relayés par Hélène Carrère d'Encausse (l'Empire éclaté) ont cru voir dans ces chiffres l'amorce de la fin de l'illusion.

Aujourd'hui les indicateurs d'espérance de vie diffusés par la Chine continuent à progresser et l'espérance de vie dépasse aujourd'hui celle des Etats-Unis dont la baisse tendancielle est accentuée par l'hémorragie due à la Covid-19....

A l'aune de cet indicateur, l'avenir de la Chine est radieux. Peut-être et sans doute y-a-t-il d'autres signes objectifs qui pourraient permettre repérer un ver dans le fruit d'une société sortie remarquablement vite d'un état de sous-développement. Apparemment, en tous cas, la pandémie n'a pas affecté significativement le dynamisme de son économie ; elle a surtout creusé l'écart avec les nôtres. La Chine s'impose plus que jamais un peu partout dans le monde, y compris en Europe. Sa volonté de puissance dominatrice ne fait plus de doute, la volonté de devenir la première puissance économique en 2049 (le centième anniversaire de la Révolution) se conjugue avec une politique agressive dans son hinterland. La réussite de la démocratie Taïwan dans sa lutte contre la pandémie est insupportable aux yeux du système chinois qui se prétend meilleur que tous les autres dans sa capacité à satisfaire le bien-être de la population

Est censé en témoigner le bonheur de vivre de la jeunesse de Wuhan qui contraste tant avec le désarroi de la nôtre, confinée et sans avenir.

Au-delà de la propagande, on ne doit pas oublier l'intimidation croissante auprès de ceux qui osent résister. En sont victimes ainsi les pays qui ne peuvent pas faire face à leurs dettes. Mais aussi les nationaux résidants ou ceux voyageant partout dans le monde. Il n'est pas loin le temps où, « grâce » à la reconnaissance faciale, l'ensemble des Chinois expatriés feront l'objet d'une surveillance permanente. Que pouvons-nous faire ?

Dans l'histoire, les plus grands empires ont toujours eu une fin. L'*hubris* accélère la chute. La Chine fera-t-elle exception ? Quelles conséquences pour nous si l'empire devait éclater. Et l'Inde dans tout ça, plus peuplée et plus jeune ? Quant à l'Afrique, objet de toutes les attentions- et pas seulement de la part de la Chine- saura-t-elle construire des indispensables infrastructures sans être la proie des prédateurs ?

D'autres visions du futur.

Les informations quantitatives sont précieuses pour éclairer l'avenir, mais elles ne sont pas suffisantes. L'accumulation de connaissances non plus. Rappelons rapidement quelques « prophéties » ou si l'on préfère quelques « visions » qui ont marqué l'opinion. Celles de Jules Verne et surtout celles extraordinaires de George Orwell qui annonçait bien avant l'heure les méfaits du totalitarisme <https://www.franceculture.fr/emissions/la-question-du-jour/1984-loeuvre-dorwell-un-miroir-de-nos-existences-en-2020>.

Nous nous sommes longtemps complus dans l'illusion que les autres civilisations finiraient par nous ressembler. On a ainsi voulu croire en l'avenir du parti Baas (au début du 20^{ème} siècle, réunion d'intellectuels composée d'arabes musulmans, chrétiens et marxistes). Comment ce parti a-t-il pu engendrer des dictateurs tels que Saddam Hussein et les El Assad ? Que dire de l'intermède Atatürk, des Printemps arabes éphémères ? Comment a-t-on pu accueillir à bras ouverts l'ayatollah Khomeiny, sans s'interroger sur ce qu'étaient ses desseins.

On pourrait aussi collectionner tout un ensemble de formules qui ont fait florès. - *Le siècle qui vient de commencer semble donner raison à trois d'entre elles : « Le XXème siècle sera religieux ou ne sera pas » (André Malraux), « Le choc des civilisation» (Huntington) et « Quand la Chine s'éveillera » (Alain Peyrefitte).* En revanche on attend toujours « *la fin de l'histoire* » (Fukuyama) qui devait se produire avec la chute du Mur... Peu avant Mai 68, on pouvait lire dans *Le Monde* sous de brillantes signatures: « *la France s'ennuie* », ou « *les sondages n'annoncent pas la révolution* ».

Pensons aussi à tous ces événements hautement improbables : la guerre des Malouines, les ... les Gilets jaunes,..., Metoo...

Des annonces qui tombent mal

Parfois certains journalistes n'ont pas de chance car leurs publications tombent vraiment mal. Ainsi le journal *Le Monde* daté du 11 septembre 2001 proposait en première page un long article signé par d'Alexandre Adler, intitulé « *Les six changements de monde* ». Aucun des six

changements annoncés ne s'est véritablement réalisé mais, avec l'attaque des *Twin Towers*, inimaginable, les lecteurs ont pris connaissance d'un septième *changement*, considérable celui-ci !

Plus grave est la diffusion d'un rapport d'experts présenté en janvier 2020 aux participants à la rencontre de Davos. Ce rapport se devait d'éclairer les « maîtres » du moment, maîtres du monde de la politique, de la finance, et des ONG, de puissants *lobbies*.

Le rapport proposait à la réflexion une liste des principales menaces du moment, à savoir :

- phénomènes climatiques extrêmes - (*Extrême weather*)
- échec des actions climatiques - (*Climate Action failure*)
- désastres naturels - (*Natural Climate*)
- perte de la biodiversité - (*Biodiversity loss*)
- destructions environnementales liées à l'homme - (*Human made environmental disasters*)
- fraude ou vol des données - (*Data fraud or theft*)
- cyberattaques - (*Cyberattacks*)
- crise de l'eau – (*Water crisis*)
- échecs gouvernementaux - (*Global governance failure*)
- bulles financières – (*Asset bubbles*)

https://static.climato-realistes.fr/2020/03/WEF_Global_Risk_Report_2020.pdf

Rien n'est dit dans ce rapport sinon, à la 81^{ème} page des 112 que compte le document, sur l'éventualité d'une pandémie qui, pourtant, avait été annoncée par l'OMS dès le mois d'août de la même année, pandémie qui aurait pu, à l'en croire, occasionner la mort de 80 millions de personnes, notamment en Afrique (on reste encore fort heureusement loin du compte). A la date de diffusion du rapport, la pandémie circulait déjà à bas bruit, au moins en Chine. Il est dommage que la Chine, en position dominante à l'OMS, se soit bien gardée d'informer le reste du monde sur la réalité du danger; elle continue aujourd'hui à museler l'information !

Jacques Chirac avait raison quand il disait: « *La maison brûle mais nous regardons ailleurs* ». Il n'est pas sûr que l'introduction dans la Constitution d'un « *principe de précaution* ». Dans la pratique», on regarde toujours *ailleurs*.

En l'espace de quelques semaines, la Covid-19 a complètement chamboulé notre économie, bouleversé notre mode de vie, a créé de nouvelles inégalités et de nouvelles angoisses, surtout chez les jeunes. Un an plus tard, on ne sait toujours pas quand on se remettra du désastre. La pandémie est toujours là, saturant le paysage médiatique. A l'inverse, le « dérèglement climatique » n'a en réalité créé jusqu'à présent aucun désastre économique et social d'envergure mondiale. Pourtant les collapsologues trouvent matière à alimenter leurs peurs millénaires grâce aux médias qui se complaisent à diffuser des chiffres toujours plus alarmants. Ainsi, il y a quelques semaines, un groupe de chercheurs faisait état de leurs dernières projections. Elles évoquaient une augmentation possible de la température mondiale de

l'ordre de 7° à l'horizon 2100. La température mondiale, qui a n'augmenté d'un peu plus de un degré en 50 ans (1970-2020) croîtrait encore de 7° en 80 ans. Effrayant en effet ! Même le GIEC, naguère très alarmiste par dogmatisme, tempère peu à peu ses projections : il faudrait maintenant selon lui s'attendre plutôt à une augmentation de à 1 à 1,5° à l'horizon 2050, ce qui n'est pas si mal (voir document annexe : *A propos du dérèglement climatique, le point de vue de Candide*)

Un travail de prospective sur les menaces devrait distinguer entre les événements aléatoires naturels (une éruption volcanique qui peut obscurcir le ciel pendant des mois, une météorite...), les événements aléatoire dus à l'impéritie ou à la malveillance folie des hommes (une nouvelle guerre mondiale, une panne géante d'électricité qui toucherait un continent ou une attaque générale du réseau internet) et d'autres manifestations dues à notre irresponsabilité au regard de la nature (climat, prédation des ressources, biodiversité, pollutions multiples et inquiétantes...). Les conséquences négatives de ce troisième ensemble de menaces ne se feront ressentir de façon dramatique qu'au fil des ans, sachant que certains territoires sont beaucoup plus vulnérables que d'autres. Au niveau d'une région un typhon, des typhons successifs peuvent être ravageurs, mais ils ne feront pas autant de dégâts que la Covid-19.

Tout est dans tout et réciproquement

Cette formule un peu passe-partout mérite néanmoins une attention particulière quand il s'agit de la préservation de la planète. On peut admettre que l'on est entré dans l'ère de l'anthropocène, mais encore faut-il bien distinguer entre les actions de l'homme, tant positives que négatives. La découverte des vaccins, la régulation du cours du Rhin, de la Seine, les digues construites aux Pays-Bas ont ainsi évité des catastrophes naturelles. A l'inverse les analyses des changements provenant de l'insouciance de l'homme mériteraient d'être précisées. C'est trop facile d'affirmer que la pandémie est la conséquence du réchauffement climatique lui-même dû à l'homme. Peut-être, mais la peste, le choléra ... n'ont pas eu besoin d'un excès de CO2 dans l'atmosphère pour se répandre dangereusement sur des territoires peu peuplés : « *Le poumon, le poumon, vous dis-je !* » - Le Malade imaginaire ! Le CO2, comme hier le poumon, a bon dos.

Le danger d'un « principe de précaution »

Si le principe de précaution avait été pris au sérieux, le gouvernement aurait décidé très tôt de mesures draconiennes : achats massifs de masques, de tests.... Il aurait aussi sensibilisé l'opinion en s'appuyant sur l'expérience des pays asiatiques. Il aurait cherché le concours des médias Auraient-ils embrayé ? Rappelons qu'à la question souvent posée aux journalistes sur le peu place qu'ils accordaient naguère à l'Europe, ceux-ci renvoyaient la responsabilité sur leur public qui, disaient-ils, ne s'intéressait pas au sujet (ce n'est probablement plus vrai aujourd'hui).

Quel aurait été l'accueil du public si la presse avait insisté sur l'inconcevable, à savoir le port du masque, le confinement... quand on pense qu'actuellement la moitié de la population refuse de se faire vacciner, seule façon, pourtant, d'espérer à court terme échapper à ces contraintes insupportables?

Liberté, liberté chérie !

Une réflexion sur la prospective implique donc de réfléchir aussi sur le principe de précaution. On comprend que les politiques justifient ce principe afin d'éviter des poursuites dans un monde de plus en plus judiciaire. Mais la précaution coûte cher et risque de paralyser l'économie du pays, à la manière du confinement. En ce sens l'introduction du crime d'écocide dans notre seul pays serait suicidaire. En effet, la question est plutôt de trouver les moyens d'imposer aux grands pays pollueurs les règles élémentaires de protection du patrimoine naturel, quand on sait que certains d'entre eux font fi des décisions du Giec. Quant à nos discours vertueux, ils nous donnent surtout bonne conscience, car notre pouvoir d'agir sur le reste de la planète n'est plus ce qu'il a pu être.

O tempora, o mores

Pour conclure la réflexion sur la prospective, on peut observer à travers l'Histoire deux grandes tendances :

La versatilité de l'opinion (ou *l'insoutenable légèreté de l'être*, pour reprendre le titre du célèbre roman de Milan Kundera). Ainsi : « *Voici cinquante ans, des esprits très doctes et respectés présentaient de Gaule comme un grand con, Mao comme un saint homme et la pédophilie comme une aventure esthétique* ». (Jean-François Mammion, *Psychologie de la connerie*, Sciences humaines, repris dans le *Dictionnaire amoureux de l'inutile*, François et Valentin Morel, Plon décembre 2020).

Il y a cinquante ans, la grippe de Hong-Kong avait tué, selon les sources, un million de personnes dont 20 à 30 000 en France. La pandémie était alors passée quasiment inaperçue. Aujourd'hui, elle sature les médias depuis un an.

La permanence des comportements. Lénine disait, au début du siècle dernier : « *Les capitalistes nous vendront la corde avec laquelle nous les pendrons* ». Aujourd'hui ses successeurs, nourris comme lui à la culture occidentale, ne diraient pas autre chose. Sur un registre voisin, nos grands quotidiens acceptaient encore récemment de publier des pages entières de publicité payées par leur confrère China News où l'on vantait les réussites du régime. On s'interroge: pourquoi alors ne pas avoir exigé une contrepartie qui montrerait à nos adversaires le meilleur de nous-mêmes ?

Rappelons enfin que l'Histoire nous dit aussi que le pire n'est jamais sûr et que nos adversaires d'aujourd'hui peuvent être nos partenaires de demain.